

Les Dimensions du Vieillir dans la Contemporanéité

Mônica Messina

Sommaire:

Cet essai aborde trois points basiliars concernant les dimensions du vieillissement dans la réalité contemporaine. 1) – la perte de la fonction symbolique de la vieillesse dans le contexte politique et social de nos jours; 2) – la lenteur de la vieillesse en opposition à la célérité contemporaine des transformations et de ses effets sur la subjectivité des sujets et 3) - la perte d'érotisme du corps du vieux sous le régime des identifications corporelles. Pour en finir, je détache quelques aspects de la sexualité et de l'affectivité.

Mots clefs: vieillissement, subjectivité, sexualité, corps, érogénéité.

Considérant la vitesse de l'évolution des technologies destinées au soin des personnes, pourrait-on, aujourd'hui, déterminer avec précision quel est l'âge exact du commencement de la vieillesse? Est-ce que demain ce même âge serait-il encore valable? Comment vieillissent les personnes actuellement? Quelles sont les vieillesse produites par la contemporanéité?

Ce sont ces questions là qui nous traversent l'esprit, qui nous affligent de maintes formes, qu'exigent une nouvelle attention et qu'ont encore besoin d'être mieux élaborées, pour qu'on puisse mieux les répondre.

De tous les aspects ici abordés, je considère comme fondamentaux *trois* points, vis-à-vis les dimensions du vieillissement dans la réalité contemporaine: *1er)* - j'essaie de signaler la perte de la fonction symbolique dans la vieillesse,

sous le contexte politique et social de nos jours; 2^{ème}) – j’aborde la lenteur de la vieillesse en opposition à la célérité contemporaine des transformations et ses résultats sur la subjectivité des sujets; et 3^{ème}) je commente la perte de la capacité érotique du corps du vieux sous le régime des identifications corporelles. Finalement, je détache quelques aspects à propos de la sexualité et de l’affectivité dans la vieillesse, que je crois méritent notre réflexion.

Quant au premier point, je crois que les dimensions du problème du vieillissement, dans le contexte de la réalité contemporaine, sont multiples. On vit aujourd’hui une réalité où règne l’absence de l’État du Bien Être Social dans notre quotidien, ce qui produit un vide, bien comme la faillite de nos institutions au nom du néolibéralisme que, en outre, ne produit que l’inégalité, l’exclusion, la violence, sans parler de l’épuisement de la pensée. Obligés à vivre un individualisme agacé, on devient orphelins d’une filiation symbolique et nostalgique de l’autorité paternelle, comme représentante d’une vérité, d’un pouvoir. Toutes les instances protectrices étant en crise, il n’y a plus un centre soutenu par les relations contemporaines et que, en conséquence, puisse aussi les soutenir.

Cette réalité est très différente de celle qu’avait lieu dans les sociétés traditionnelles, où les structures symboliques de la famille étaient inaltérables et accordaient aux sujets, tout au long de leur vies, un nom, une place, un destin. Dans ces sociétés, la vieillesse avait un rang positif, les vieux tenaient une place respectée, de sagesse, et leur réalisations et histoires, actions et paroles, offraient un signifiant et un sens à la vie. Aujourd’hui, on ne compte plus sur les références fixes du temps et de l’espace, du présent et du future.

Ainsi, quels liens sociaux seront-ils nécessaires ou possibles pour qu’on puisse convoquer les sujets à employer leur pensées dans la médiation de leur relations, de leur différences et de leur responsabilités, en cherchant de réinventer d’autres moyens familiaux, où les vieux ne seraient pas exclus pour qu’on puisse les replacer affirmativement dans la société?

Sous le capitalisme, système qu'acquiesce la promesse faite au sujet de pouvoir contourner le désir en amassant des biens, non comme une réponse à ses besoins, mais juste comme une réponse conditionnée à la valeur imaginaire qu'ils possèdent dans une société de consommation comme la nôtre, où le plaisir est dans ce que vous possédez et dépensez vis à vis de l'autre qui n'a rien, signalant ainsi un lieu de manque, parce que celui qui n'est pas compris dans ce cercle de production et de consommation, n'est même pas considéré un citoyen. Peut-être que vieillir dans ce contexte obligerait le sujet à accumuler pendant sa vie, à ne pas circuler ni consommer, mais à économiser pour se garantir dans la vieillesse?

En vérité, cette exigence "de dépenser" pour obtenir du plaisir, cette incitation à la consommation, se ronge par sa propre instantanéité et mène les sujets à une fragmentation, les empêchant de réfléchir sur qui ils sont et d'endosser leur désirs.

Je cite quelques exemples où une évaluation positive de la vieillesse est possible. C'est le cas des vieux aux pays où il y a une dépression économique aiguë, qui reprennent un statut important, comme celui du siècle dernier, revenant à la responsabilité du maintien de leur descendants, en utilisant leur pensions ou leur épargnes. Un autre exemple est quand ils deviennent responsables des enfants dans les familles où tous, même les mères, sont obligés à s'engager dans le marché du travail, soit-il formel ou informel.

Quant au second point, on constate que les progrès technologiques provoquent continuellement des situations paradoxales qui produisent des effets psychiques sur la subjectivité des sujets, sans que cela résulte nécessairement dans une plasticité émotionnelle ou dans leur bien être psychique. Un exemple classique, c'est le cas des plus vieux: ceux qui ne se sont pas mis au jour, sont laissés en marge du tourbillon digital et restent pourtant plus en désavantage dans la dispute pour une place dans le marché du travail. Menés très souvent à une retraite précoce à cause d'une rénovation que réclame une main-d'œuvre

jeune et chaque fois plus spécialisée, ils perdent leur place. Cette réalité, néanmoins, n'évite pas la prolifération quotidienne d'un contingent de sujets "précocement vieilliss", repoussés par le social parce qu'aux 45, 50 ans, ils sont déjà exclus du marché du travail (Katz, 1966) et de l'exercice de leur productivités.

La vieillesse, dans les paramètres d'aujourd'hui, passe pour une remodelage quant à sa condition et représentation social, au-delà de gagner un status négatif et dépressif.

Bobbio (1997) parle de la vitesse avec laquelle s'alternent les courants d'opinions et d'idées dans l'actualité et il dit quelles sont aussi éphémères que les modes. Il oppose la plus grande agilité mentale que cette vitesse exige du vieux, à la lenteur des mouvements de son corps et de son esprit, qu'à son âge demandent un temps chaque fois plus prolongé. Selon lui, le vieux lutte contre cette angoisse en cherchant un abri dans la mémoire vivante d'un temps stable et équilibré, de façon à rester fidèle aux valeurs appris et incorporés tout au long de sa vie. Il maintient aussi ses habitudes pour pouvoir résister aux changements qui viendront dans le temps futur, non parce qu'il ne pourra pas le comprendre, mais pour manque de volonté, de motivation et de vitesse psychique à le comprendre.

On peut raisonner que dans ce cas là le mouvement répétitif de la pulsion représente la condition même de la mémoire et de l'historicité. Cependant, on peut se demander si cette permanence du vieux attaché à l'automatisme de ses habitudes, n'ira pas, à sa manière, contre le mouvement inhérent de la vie, son élan créateur.

Si d'une part les habitudes engagent une efficacité parce qu'elles reproduisent une histoire, une action bien résolue, d'autre part ne maintiendraient-elles pas ce vieux attaché à une répétition compulsive, le rendant incapable de vivre l'altérité?

Est-ce qu'on est en train de parler ici de la peur de souffrir devant ce qu'est étrange au corps qui vieillit (symboliquement- physiologiquement) ou de

la peur de l'inconnu? La peur de l'inconnu étant la peur de tous les névrosés qui résistent à flâner toute répétition automatique; mais la peur de souffrir peut ébaucher une dépression.

Fédida (2002) définit la dépression comme une maladie humaine, constitutive de l'existence, et qu'aurait une qualité positive. Enfin, tout le monde expérimente des états dépressifs autant que transitoires, tout au long de la vie on subit des ennuis, des déceptions, des deuils, etc.

Et pourtant, la temporalité de la vie psychique que présumerait le temps de pouvoir se rappeler, représenter, désirer, projeter, etc., dans le sujet déprimé ce temps paraît-il comme congelé en face de l'immobilité du corps. La dépression serait l'affection qu'impliquerait sur cette alteration du temps, sur cette perte de communication inter subjective et sur l'appauvrissement de la vie subjective.

Cela mène à une question: comment éprouver la temporalité d'une dépression sous la célérité contemporaine, en face des recours aux médicaments de dernière génération, très efficaces pour la guérison des symptômes, et que, en même temps qu'ils réduisent l'angoisse, ils délivrent aussi le sujet de la responsabilité de son mal?

Je crois que la réponse est dans la possibilité qui a le sujet de rencontrer un espace pour une voix qui demande un temps pour être écoutée, parce que, quand on parle de la vie psychique de l'humain, on ne peut pas épargner du temps pour cette écoute. De manière que je crois que le sujet peut vivre la dépression comme un moment fertile, que lui rendra possible tantôt l'expériment du développement de ses desirs et de ses sentiments, tantôt recommencer à produire une tension vis-à-vis de ses objets quotidiens.

Quant au troisième point, dans la société contemporaine le corps se constitue en paradigme fondamental. Corps où circulent nos conflits pulsionnels, où nos représentations recalquées sont traduites, par où on exprime nos émotions, nos appétits et nos échanges avec le monde. Corps qui est en même

temps l'objet de notre estime, comme l'objet et la source d'une insatisfaction permanente. Comment évaluer le corps érogénique des vieux sous le régime des identifications corporelles, avec leur modèles de corps vides, peaux, fesses et seins flétris et leur prothèses correctives, dans ces temps ci où les valeurs symboliques sont appauvris, où règne chaque fois plus l'appel à la culture du corps, idolâtrie que nous est vendue tout le temps.

M. R. Kehl dit que, en fonction du pouvoir de la media électronique, la constitution des subjectivités des sujets est à chaque fois plus réduite à la dimension de l'image, ce qui produit des conséquences psychiques, car "les formations imaginaires s'organisent autour du *je narcissique*, des identifications et des sollicitations de l'amour et de la reconnaissance, le fait d'exister par intermède de l'image rend insupportable n'importe quelle forme d'exclusion. Si je ne suis pas vu, je ne suis pas". (Kehl, 2002, pag. 25).

On sait que c'est à travers notre expérience personnelle, celle de la relation entre nos corps et les corps des autres, qu'on construit notre image corporelle. Puisque les sujets sont en train de structurer leur auto-image, quels sont les sentiments qui sont en conflit ou se concilient avec cette image qui nous est imposée, d'un corps parfait, musculeux, et qui paraît occuper dans notre psychisme le lieu et la fonction de l'idéal?

Le corps du vieux, qui a des conditions anatomiques et formes de contact avec d'autres corps, perd son statut érogène avec la détérioration naturelle et irréversible de la vieillesse. L'image qu'il a de soi même n'est plus assurée. Quelque chose dans son corps ne s'équilibre plus et se détruit constamment pendant que son esprit reste troublé par l'envie de vivre. Le vieux passe alors à vivre une amère dycotomie entre son corps et son esprit.

De son côté la Médecine offre la possibilité de retarder ou d'éviter le processus du vieillissement, par ses interventions chirurgicales, réparatrices et esthétiques. Craintives de la vieillesse, le nombre de personnes qui cherchent ces recours au moment où elles s'aperçoivent des premiers signes de l'âge, augmente à chaque jour. Cela fait qu'on perde un peu le sens de ce que peut

être le vieillir, en même temps qu'une nouvelle configuration corporelle est produite, ce que va altérer l'image du vieux, son apparence familiale, ses caractéristiques héritées, ses empreintes vitales, en quête de la substitution d'un trait individuel pour un autre idéalisé, différent du sien.

Est-ce que les avancées de la Médecine sont-ils en train d'aider à établir un imaginaire d'immortalité?

Je cite Breton, qui dit: "l'homme existe par l'intermédiaire des formes corporelles qui l'insèrent dans le monde et n'importe quelle modification de sa forme engage une autre définition de son humanité. Si ses frontières sont délimitées par la chair qui le compose, lui couper ou lui accroître d'autres éléments changeraient son identité corporelle". Dans ces cas là, on se demande: est-ce que ces interventions ne seraient pas une caractéristique narcissique insupportable, face à la limitation humaine? Ou une dénégation de la vulnérabilité du corps, aliée à la nécessité permanente d'inventer des objets qui puissent remplir cette insatisfaction, au lieu d'apprendre à l'accepter?

Ce fétichisme du corps, qui marque la modernité, est-ce qu'il ne porterait en soi même la vérité de la castration? Serions-nous en train de produire des belles et nouvelles vieillesse, déshumanisées, avec ces corps atemporels?

En vérité, la contemporanéité est en quête d'une image corporelle jeune et active, d'une temporalité personnelle, de mouvements rapides réfractaires au vieillissement et au changement, qui ne représentent qu'une illusion de jeunesse éternelle.

Cependant, il est indéniable que les interventions externes de la Médecine, en ce qui concerne la reconstruction du corps et de son contrôle, bien comme les thèmes suivants: la reproduction assistée, le clonage, les embryons congelés, la cartographie du génome – apportent des développements importants. Les innovations de la génétique, sous un mélange biologique et social, retintissent sur l'enchaînement des générations, comme sur

les procréations artificielles, permettant qu'une grand-mère, par exemple, puisse accoucher d'un enfant en même temps que sa petite-fille.

Ce que les interférences de ce fait produit sur la chaîne génétique et familiale, sur les mémoires des lignages familiales, faut encore être mieux élaboré.

Vu de ces trois points, je crois qu'il y manque encore quelques observations sur le thème.

Il est certain que la sexualité et l'affectivité perpassent toutes les questions du vieillissement, à la mesure où elles sont l'essence de notre activité pendant qu'humains. On sait que la sexualité ne peut jamais être dégagée du corps; ni du désir inconscient, cet étranger qui habite et agit sur nous et duquel on n'est jamais libéré; ni des effets psychiques survenant des différences anatomiques entre les sexes. (Costa, J.F. 1992).

Chaque fois qu'on parle de sexualité, on se rapporte à la multiplicité des relations affectives et sexuelles polymorphes que le sujet subit tout au long de sa vie; donc, on ne peut pas parler d'une organisation psychique sexuelle unique ou commune à tous les sujets et, encore moins, d'une appartenant spécifiquement à la vieillesse.

Tenir compte d'une culture hypersexuelle comme la nôtre, où on est contraint à mener une vie sexuelle heureuse, au contraire du passé où le plaisir de la sexualité était nié en faveur de la sexualité reproductive, nous impose une question: quels sont les maillons érotiques, amoureux et conflictuels entre eux que les sujets forment dans leur maturité? Il semble qu'une distance intransmissible demeure entre l'idéal sexuel de la majorité des sujets et la façon comme les vieux vivent leur sexualité, ce que, comme on le sait bien, dépend à la fois de l'habitude et de l'existence de sollicitations érotiques pour maintenir une vie sexuelle active. Je crois que rien que la sexualité dans la vieillesse pourrait mener les vieux à expérimenter des affections différenciées, dans un

mouvement au-delà des étalons sexuels de la jeunesse, en trouvant de nouveaux modèles de réalisation érotique, copartageant une vraie intimité.

Le sujet qui vieillit bien est celui qui compte aussi sur ses ressources intérieures afin de modifier et pouvoir conduire sa libido, face a des situations nouvelles, réinventant des manières de satisfaire sa sexualité, en accord avec ses désirs personnels.

Pour en finir, il faut rappeler que le vieillissement est un processus singulier et que sa détermination se fait à un niveau symbolique. Donc, on aura toujours des vieilleses différenciées, indépendantes du contexte politique, social, où elles puissent être insérées.

Bibliographie

1- O fim do corpo, Breton, D. Cahier *Idéias* du “Jornal do Brasil”, Rio de Janeiro, Brasil, 17/03/2001.

2- De Senectute, Bobbio, N, Einaudi, Torino, 1996 (*O Tempo da Memória*, Campus, Rio de Janeiro, Brasil, 1997).

3- A Inocência e o Vício: estudo sobre o homoerotismo, Costa, J.F, Relume Dumará, Rio de Janeiro, Brasil, 1992.

4- Des bienfaits de la dépression: Éloge de la Psychothérapie, Fédida, P, Editions Odile Jacob. (*Dos benefícios da depressão: Elogio da Psicoterapia*, Escuta, São Paulo, Brasil, 2002).

5- Nu & Vestido, organizadora Goldemberg, M, Record, Rio de Janeiro e São Paulo, Brasil, 2002.

6- O Coração Distante, Katz, C.S, Revan, Rio de Janeiro, Brasil, 1996.

7- Sobre a Ética e Psicanálise, Kehl, M.R, Companhia das Letras, São Paulo, Brasil, 2002.

8- Em nome do corpo, Villaça, N / Góes, F, Rocco, Rio de Janeiro, Brasil, 1998.